

Sylvain Audet-Găinar

Charivari à Bucarest

Robert Laffont
QUÉBEC

Révision linguistique: Hélène Barraud
Correction d'épreuves: Marie Théorêt
Design de la couverture: Luc Gervais
Photo de la couverture: Unsplash/Luca Mirea
Photo de l'auteur: Noëllie Broohm

Dépôt légal: 2^e trimestre 2024
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

© Éditions Robert Laffont Ltée, Montréal, 2024
ISBN 978-2-924910-75-7 (papier)
ISBN 978-2-924910-76-4 (ePub)

N'attends pas que les événements
arrivent comme tu le souhaites.
Décide de vouloir ce qui arrive...
et tu seras heureux.

EPICTÈTE

Et comment puis-je croire en
Dieu alors que, la semaine der-
nière seulement, je me suis pris
la langue dans le ruban d'une
machine à écrire électrique?

WOODY ALLEN

Chapitre 1

At first, I was afraid, I was petrified...

La voix de Gloria Gaynor vient à peine de retentir que les premières paroles de cette chanson me semblent avoir été conçues pour moi, décrivant à la perfection mon état du moment. Et encore, « pétrifié » n'est qu'un euphémisme !

J'aurais pourtant dû m'y attendre. Je connais cette bande d'anars à la retraite depuis des années et ça n'est pas le premier enterrement de l'un de ces vieux spécimens inclassables auquel j'assiste. Cette fois-ci, cependant, je pense que nous atteignons des sommets ! Mais par quoi commencer pour vous faire piger le topo ?

Sans doute en donnant priorité au défunt. Car mon étonnement principal réside dans le fait que Constantin n'était pas le plus excentrique de toute cette troupe d'octogénaires déjantés. Bon vivant certes, assez grassouillet, l'esprit blagueur, il était malgré tout un homme assez mesuré et plutôt consensuel. Sans quoi, il n'aurait jamais pu supporter de passer une existence entière aux côtés de Marcela, sa vindicative épouse aux

cheveux rouges et au corps sec, lui reprochant à longueur de temps ses plaisanteries graveleuses d'«hétéro-plouc» et sa mentalité irréductiblement «machisto-rétrograde». Pour tout vous dire, ces deux-là ont toujours formé à mes yeux une sorte de yin-yang improbable. Malgré leurs opinions diamétralement opposées sur bien des sujets, ils composaient de fait un couple consubstantiel. Cahin-caha, je vous l'accorde! Mais ces deux meilleurs ennemis du monde parvinrent tout de même à cumuler soixante échelons de vie commune à leur compteur! Chapeau bas!

Si j'avais néanmoins dû m'attendre un jour à assister à des funérailles extravagantes, pour ne pas dire complètement braques, j'aurais clairement supposé qu'il allait s'agir de celles de la fantasque Marcela. Or, d'après mes informations, le déroulé de cet enterrement foutraque a bel et bien été organisé dans le parfait respect des dernières volontés de Constantin et de personne d'autre. Et je peux vous garantir qu'il a mis le paquet, le bougre!

Où sont-ils d'ailleurs parvenus à dégôter ce corbillard rose bonbon? Surmonté de deux énormes enceintes balançant de la musique pop à vous broyer les cartilages, le véhicule aux couleurs de Barbie va à l'amble depuis une quarantaine de minutes sur l'un des boulevards principaux de Bucarest, en pleine heure de pointe, suivi par une bonne centaine d'invités ayant reçu (et observé à la lettre) la stricte consigne de ne pas venir vêtus

de noir. Résultat, ce cortège prétendument en deuil rivalise surtout avec le carnaval de Rio !

Il me faut aussi vous informer que Constantin a longtemps œuvré dans différentes ONG au cours de sa vie. Par conséquent, le public de ses obsèques est assez insolite : ex-taulards reconvertis en gardes du corps ou chauffeurs VTC, travailleur-se-s du sexe militant pour les droits LGBTQ+ (à tout prix vérifier cette histoire d'écriture inclusive si je ne veux pas me faire sectionner les ronflons par Marcela lors de l'éventuelle parution de ce document), clochards en costards, anciens orphelins bardés de diplômes... Autant vous dire que l'ouverture d'esprit de Constantin, son sens de la solidarité et son humanisme sans bornes s'incarnent d'une façon particulièrement éclatante sous le soleil ardent de ce mois de juin ! Toutes ces personnes ayant un jour ou l'autre reçu le soutien de cet homme aussi rondouillard que généreux sont en effet venues lui rendre aujourd'hui un ultime hommage dans une joie indescriptible, parées de leurs plus bariolés atours et suivant le dernier autobus de Constantin en se dandinant avec entrain sur une musique endiablée !

Oui, parce qu'attention, la *playlist* de cette petite *rave* urbaine a été concoctée avec soin par Constantin soi-même et je peux vous garantir que ça dépote : *Cotton Eye Joe*, *Hung up*, *Dragostea Din Tei*... et là, cerise sur le gâteau, *I Will Survive* de Gloria Gaynor ! Vous me direz, cette chanson a

bien servi d'hymne quasi national à la France lors de la Coupe du monde de foot en 1998 alors qu'elle n'avait pas grand-chose à voir avec le ballon rond. Pourquoi dès lors ne pas la diffuser au cours d'un enterrement ? Je vous le demande !

Plus que cette inattendue ambiance festive dans le cadre de cet enterrement, je dois néanmoins vous avouer que ma stupéfaction, mon effarement, mon sentiment de sauve-qui-peut a véritablement commencé à poindre lorsque notre procession entama pour la deuxième fois le tour du rond-point de la place de l'Université, l'un des nœuds routiers centraux de la ville, puis réalisa un troisième tour, puis un quatrième, et que les flics se mirent à débouler. De toute évidence, pas pour se joindre à nous pour guincher ! En moins de temps qu'il ne faut à un bègue pour compter jusqu'à un et demi, nous venions en effet de provoquer un embouteillage colossal, voire historique, dans cette capitale qui ne manque pourtant pas d'expertise dans le domaine. Et à voir en ce moment le regard noir des condés, cette petite plaisanterie ne les amuse pas du tout.

— C'est maintenant qu'on va se marrer, me glisse alors dans le tiroir à sottises, d'une voix forte et guillerette, Vasile, mon beau-père, qui se tient à côté de moi et continue, ce faisant, à se trémousser l'arrière-train.

Je crains aussitôt le pire. Le père de ma tendresse étant l'un des organisateurs de cette manifestation situationniste, il sait parfaitement de quoi il parle

et connaît très bien la séquence qui doit suivre. Pas en reste côté imagination, je tente très vite de supposer ce qui nous attend, mais ne parviens à envisager qu'un seul et unique scénario. Et celui-ci est assez catastrophique: dispersion de notre groupe de joyeux factieux à coups de matraque et de gaz lacrymogène, arrestation manu militari des plus récalcitrants, violences et bavures policières à gogo... Et de me demander pour la énième fois ce que je suis venu faire dans cette galère avec mes enfants!

À propos, où sont-ils passés ces trois-là!? J'ai beau les chercher du regard, impossible de les apercevoir au milieu de ce défilé dense et bigarré. Trop de perruques et de boas multicolores, de pantalons en cuir moulant et de chaussures à semelle compensée! Les appeler serait parfaitement inutile, on entend à peine ses propres pensées au milieu de ce raffut!

Quand soudain, je repère Răzvan, le plus grand, âgé de douze ans, occupé à monter sur le toit du corbillard, puis à se déhancher comme s'il était possédé par le Malin, à se mettre torse nu et à faire tourner au-dessus de sa tête son tee-shirt *Rage Against the Machine* avant de le lancer dans la foule en délire!

Aussitôt, mon cerveau bascule en mode Error 404! Je tente un redémarrage, me pince pour m'assurer que je ne dors pas, espère qu'il s'agit d'une hallucination collective, cherche des

références dans le passé: Jésus marchant sur les eaux, des histoires d'ovnis, d'armes chimiques en Irak, de performances dadaïstes, je me dis qu'il vaut mieux voir ça que d'être aveugle, qu'après tout, ça fera un souvenir, j'envisage même un instant ce que donnerait Jim Carrey dans le rôle, je me demande du reste si je ne devrais pas le filmer pour bien retenir chaque détail, immortaliser le moment et poster ensuite cette vidéo sur les réseaux sociaux en vue de faire le *buzz*, ça peut toujours servir, je me demande également si ce à quoi on est en train d'assister n'est pas tout simplement un nouveau signe du début de la fin de notre espèce, une explication suprême au dérèglement climatique... Les méninges en fusion, je suis toutefois sur le point de rater le clou du spectacle! Sortant d'on ne sait où un drapeau roumain troué en son milieu et un énorme mégaphone (certainement pas des poches de son jean taille basse aussi ultraserré qu'ultra-déchiré), et dans un silence qui vient de s'abattre autour de nous comme la main d'un élu gourmand sur des deniers publics, Răzvan se met à entonner l'hymne de la Roumanie, d'une voix qui n'est d'ailleurs pas sans évoquer le bruit d'un haut-parleur de gare détraqué!

*Deșteaptă-te, române, din somnul cel de moarte,
În care te-adânciră barbarii de tirani!*

(Sors enfin, Roumain, de ce sommeil mortel,
Dans lequel t'ont plongé ces tyranniques barbares!)

On passe décidément de Charybde en Scylla ! Alors que je m'apprête à voir les flics nous charger pour provocation et outrage à deux symboles nationaux, Vasile s'approche de leur ventru patron d'un pas peinard et lui remet un papelard jauni, tout en lui racontant tranquilou allez-savoir-quoi.

N'en reste pas moins qu'après un bref moment d'hésitation, le pansu et moustachu gradé format Bibendum ordonne d'un geste de la main à toute son équipe de se mettre au garde-à-vous et de nous laisser passer pour rejoindre le crématorium. De mon côté, je patauge encore plus dans mes ébahissements.

Tandis que notre convoi funèbre aux allures de furieuse *flash mob* sort finalement de ce manège improvisé et reprend sa marche sautillante à travers les rues de Bucarest, deux petites mains s'agrippent aux miennes : Luke Skywalker et Princesse Leia !

Je plaisante.

Enfin, à moitié.

Il s'agit en réalité de mes jumeaux de quatre printemps, Luca et Lila, lesquels, depuis le jour de leur naissance, ont reçu ces surnoms débiles de la part de leur frère aîné. Ne me demandez pas pourquoi leur mère et moi n'y avions pas pensé avant de les baptiser de la sorte ! On aurait pourtant pu, on aurait pourtant dû. Cela étant dit, il y a plus grave et traumatisant comme sobriquet, et les deux zozos, devenus entre-temps d'irréductibles fans de *Star Wars*, assument même sans problème ces ridicules noms de héros. On se rassure comme

on peut ! J'en veux néanmoins pour preuve le fait qu'ils passent leur temps à se ficeler dans la pelure de ces illustres héros de cinéma. Aujourd'hui plus que jamais d'ailleurs ! Faudrait quand même pas rater une occasion pareille !

— C'est trop marrant cet enterrement, Papa ! me confie Luca avec un sourire enjoué, tout en secouant son sabre laser dans tous les sens. Mais pourquoi y'a la police ? Pourquoi ils sont... ?

— Tu crois que, quand Papi mourra, on fera une fête aussi cool ? me demande sa sœur casquée de ses deux énormes macarons, tout en coupant la chique à son frangin.

Bien ! Je constate que je ne suis pas le seul à trouver complètement frappada tout ce spectacle et à me poser d'innombrables questions. L'unique différence entre eux et moi est nonobstant que j'ai quarante balais et que je pensais avoir déjà vu assez de choses bizarroïdes dans ma vie (surtout depuis que je vis en Roumanie) pour ne plus avoir à être aussi médusé que je le suis en ce moment.

Mais cela était compter sans Vasile et sa bande de potes imprévisibles, disposant d'une imagination et d'un sens de la provocation aussi infinis que l'appétit de Pac-Man !

— Je ne sais pas ! leur réponds-je donc sans leur mentir.

Parce que bon, bien franchement, il me tarde à moi également de passer Vasile sur le gril pour avoir enfin quelques explications à tout ce chahut. Mais

avant cela, pas le choix ! Il va me falloir attendre que Constantin passe d'abord au four.

*

Le repas qui suit la crémation du cher homme est tout aussi ahurissant que la *Death Pride* à laquelle nous venons d'assister. Bière, vin et *țuică*¹ à volonté, grillades et saucisses fumantes, *pufule ții*² et *papanași*³ hautement caloriques, musique à vous en estourbir l'audible, ambiance digne d'une orgie !

Après s'être empiffrés et avoir dansé à s'en démonter le squelette, Lila et Luca viennent de s'endormir à poings fermés sur une couverture posée à même le sol et je me demande si le moment n'est pas venu de rentrer à la maison. Mais où diable se cache encore Răzvan ? Et surtout Vasile, que je n'ai toujours pas réussi à interroger ?

J'entends toutefois brusquement une voix retentir derrière moi.

— Constantin nous a concocté un sacré programme, tu ne trouves pas ?

Je me retourne et découvre à ce moment-là le vieil homme tant recherché, son œil qui frise, son inénarrable gouaille et son énergie à revendre.

-
1. Eau-de-vie roumaine à base de prune.
 2. Grignotines de maïs soufflé et extrudé faites à partir de semoule de maïs.
 3. Dessert roumain, se présentant en général sous la forme de beignets sucrés au fromage blanc recouverts de confiture de myrtille.

— En effet, une journée mémorable! lui concédé-je tout en m’apprêtant à le bombarder de questions.

— Sénèque disait, cite alors mon beau-père, que «la mort est quelquefois un châtement; souvent un don; et pour plus d’un, c’est une grâce». Pour Constantin, comme tu le vois, cela devait surtout être l’occasion d’une grosse et inoubliable bamboche!

Et dire que même Sénèque n’avait pas songé à une telle éventualité! M’est toutefois avis que Salvador Dalí en personne n’aurait jamais rêvé du tiers de la moitié d’un pareil délire pour ses propres obsèques!

— Et puis, après tout, n’importe quel héros de la « Révolution » mériterait qu’on organise une nouba aussi grandiose en son honneur! ajoute le vénérable père de mon bonheur d’un ton plus sérieux.

Constantin, héros de la Révolution!? J’en cli-gnote des abat-jour. Voilà un sacré *scoop*! J’ai bien du mal à imaginer ce gros nounours sur une barricade. Cela étant, j’aperçois enfin le bout d’une explication à tout ce cirque.

— Ça t’étonne, Arthur! Constantin a cependant été très impliqué dans la lutte armée au moment des événements de décembre 1989. Souvent au péril de sa vie, d’ailleurs. Même s’il ne s’en est jamais vraiment vanté, il a fait preuve d’un foutu courage au cours de ces jours-là!

— C'est donc son certificat de révolutionnaire que vous avez montré à l'équipe de pandores tout à l'heure ?!

— Toutafé ! De quoi doucher les hostiles ardeurs de tous ces empêcheurs de tourner en rond !

— Justement ! Pourquoi avons-nous fait tant de fois le tour de ce rond-point ?

— *Because* pendant décembre 1989, c'est sur cette place que Constantin a réalisé ses plus importants faits d'armes. Et puis entre nous, c'est surtout parce qu'il tenait à faire braire autant que possible les chauffards bucarestois ! Il n'a jamais pu blairer les bagnoles !

Je me disais bien qu'il y avait autre chose derrière toute cette mise en scène louftogomme qu'une simple histoire de symboles patriotiques et de pieuse commémoration. Je comprends aussi mieux le pourquoi du drapeau roumain troué dont mon lascar de fiston s'est drapé tout à l'heure et pourquoi il a entonné de sa voix éraillée l'hymne de la Roumanie post-1989.

— Et puis, Constantin tenait également mordicus à être incinéré. Quoi de plus normal finalement pour un si fervent défenseur de la démocratie que de finir pour l'éternité dans une urne ! achève-t-il rigolard tout en vidant son ixième verre de gnole cul sec.

On pourra dire que Vasile aura bien arrosé la calanche de son pote ! Aucune leçon cependant à donner à ce vieillard éméché, car je dois reconnaître

avoir pas mal levé le coude moi aussi au cours des dernières heures. Le navire tangué d'ailleurs tellement que j'ai l'impression d'être en pleine Route du Rhum !

— Dommage que Iulia n'ait pas pu assister au spectacle! regrette le vieux coquin tout en se réservant un godet.

Sûr que sa fille aurait beaucoup plus goûté l'esprit baroque de ce *show* unique au monde que moi-même! Surtout, et en particulier, le striptease en musique de Răzvan au-dessus d'un macchabée!

Satisfait d'avoir enfin obtenu toutes les réponses à mes questions, je décide alors qu'il est grand temps pour moi d'assumer mes responsabilités paternelles et de rentrer au bercail au plus vite avec toute ma marmaille. Après tout, il y a école demain! Je confie donc à mon beau-père la surveillance de mes deux minimarmottes et me lance à travers la salle afin de retrouver Răzvan. Lequel est en train d'astiquer ses flûtes sur du Michael Jackson, toujours torse nu et transpirant comme un porte-cierge une nuit de Pâques. Une longue mèche de cheveux lui barre le visage et le fait ressembler furieusement à Albator. Si vous voulez mon avis, ce frétilant pré-pubère a déjà un sacré sex-appeal et n'a pas fini de faire tourner les têtes et de multiplier les parties de scoubidou! Pour l'heure, Dieu merci, il se fout encore royalement de l'effet que peut produire sur les autres son look de rebelle, son œil de velours et son corps athlétique. Quant à sa mère et moi, nous

ne sommes pas non plus très pressés de voir défiler toutes ses conquêtes à la maison et d'en tenir la comptabilité. Mon cœur de père «adopté» (et un brin dans le sirop, je le confesse, et par conséquent assez porté à l'émotion) ne peut s'empêcher en le regardant de ressentir une petite fierté à l'égard de ce fils si bien dans ses baskets et lancé dans une aussi belle, libre et prometteuse trajectoire de vie. Si Lucian, son géniteur, l'homme à qui Răzvan ressemble comme s'il en était le clone, la pure copie carbone, ce père en treillis qui mourut sur le front afghan avant même d'avoir connu cette chair de sa chair, si ce héros tombé au champ d'honneur, donc, pouvait le voir en ce moment de là où il est, eh bien, je suis certain qu'il en aurait la glande émotionnelle tout autant gonflée d'orgueil que la mienne.

Mais trêve de larmes et de pathos, et priorité à la reprise en main de l'emploi du temps de mes trois loupiots !

Tandis que je m'approche du futur bourreau des cœurs, un brouhaha s'élève tout à coup du côté de la salle où je viens de laisser Vasile en compagnie de Castor et Polluxina. Toutes les têtes se tournent illico dans cette direction pour voir ce qui se passe. La mienne également, il va sans dire, mais avec une expression évidemment beaucoup plus inquiète que celle des autres.

Quatre flics entourent Vasile et sont en train de le menotter. Plusieurs personnes entreprennent de s'interposer et ça chahute dangereusement. Les

jumeaux, réveillés par ce raffut, hurlent à vous en perturber irréversiblement le système moelleux. Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire!? En quelques enjambées, je rejoins cette cohue, tentant de me frayer un chemin jusqu'à eux.

J'entends alors Vasile, les mains entravées derrière le dos, s'efforçant de calmer le jeu.

— Laissez la police faire son travail, les amis! nous enjoint-il d'une voix à la fois forte et étonnamment paisible. Allons-y, messieurs! Ne perdons pas de temps.

À quoi il ajoute cette curieuse réplique :

— Boire le petit chien pour la frite du commandant.

Tous les regards qui l'entourent se mettent à jouer à l'antibrouillard. Que raconte-t-il?

Zonzonnant de plus en plus du plaftard, le vieil homme poursuit alors d'une voix toujours plus laborieuse :

— J'ai vomi la clé? Il a de grandes dents!

Ayant dit, les yeux révulsés, il s'effondre tout aussi efficacement et droit qu'une tour en plein Wall Street. Nous le regardons tous, médusés. De leur côté, les quatre bourdilles n'en mènent pas large non plus.

— Mais appelez donc une ambulance, bande de glands! Vous voyez bien qu'il vient de faire un AVC!

À fond de gomme, Răzvan est parvenu au chevet de son adoré papi et nous a balancé ce diagnostic en même temps qu'un furieux regard.

Sans plus perdre une minute, j'attrape mon téléphone qui gît dans ma poche et préviens les secours.